

Dimanche 8 novembre 2020

~~~~~

32<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année A

Frères et sœurs,

alors que nous approchons de la fin de l'année liturgique, nous entendons ce dimanche le Seigneur Jésus nous parler du Royaume. Ce mot est habituel dans son enseignement mais il conserve pour nous une grande part de mystère. Quel est donc ce Royaume qui nous est promis ? Que pourrons-nous y vivre ? De quelle manière en trouverons-nous le chemin ? Or Jésus est venu nous révéler que le Royaume de Dieu ne se comprend pas d'abord d'une manière hypothétique et lointaine. Il ne désigne pas une perspective future mais il est déjà en germes ici et maintenant. Mieux encore, il est accompli en sa personne. Notre quête de Dieu, notre rencontre avec Lui, notre profession de foi nous conduisent sans tarder à approcher le Royaume. Par conséquent, les paraboles que Jésus choisit pour nous le décrire ne visent pas seulement à nous préparer au grand mystère de la mort, ou plutôt à celui de la vie éternelle. Elles viennent éclairer notre propre parcours au long duquel nous sommes appelés à avancer selon la volonté de Dieu.

Il existe dans la Bible, vers la fin du premier testament, un livre assez étonnant et discret dont la rédaction remonte à quelques dizaines d'années seulement avant la naissance du Christ. Son auteur est resté inconnu et son contenu peut nous sembler assez étrange en raison des images utilisées et de la diversité des thèmes abordés. Il s'agit du livre de la Sagesse. Dans le langage biblique, ce mot ne désigne pas tant la capacité de recul ou de discernement dont nous essayons de faire preuve que la Sagesse de Dieu et, par extension, Dieu Lui-même. Ainsi, dans le bref passage de ce livre que nous offre la liturgie en ce jour, nous pourrions aisément remplacer le mot *sagesse* par le nom de Dieu : nous comprenons alors que l'auteur cherche à parler de Dieu, à mieux le connaître et à proclamer à tous le fruit de sa découverte intime. Nous savons bien, par expérience, qu'il est difficile de parler de Dieu qui dépasse infiniment tout ce que nous sommes capables de nous représenter. L'auteur du livre de la Sagesse choisit alors des images et un langage poétique pour dire quelque chose de Dieu, soulignant sa patience et sa bonté, sa douceur et sa miséricorde, son désir de rencontrer les hommes et de les accompagner. Le Sage témoigne ainsi de sa propre expérience : pour lui, l'Alliance avec Dieu n'est pas une simple idée ni une manière de parler ; elle est une réalité grâce à laquelle son existence concrète a été transformée. Il nous encourage à nous laisser rejoindre, à notre tour, par Dieu qui désire entrer en relation avec chacun d'entre nous.

Avec Jésus, la Sagesse de Dieu prend un visage humain, elle devient visible et accessible à tous ceux qui le désirent. Dans la parabole que nous méditons aujourd'hui, Il décrit une scène de mariage au cours de laquelle se présentent deux groupes distincts : celui des « *jeunes filles insouciantes* » et celui des « *jeunes filles prévoyantes* ». Toutes sont venues pour rencontrer l'époux. Au moment où il arrive, en pleine nuit, les premières se trouvent dépourvues de l'huile nécessaire pour allumer leurs lampes tandis que les secondes ont apporté le nécessaire. Les unes ne peuvent donc partager la noce tandis que les autres y sont pleinement associées. Que pouvons-nous comprendre à cette histoire un peu désarmante ? Bien sûr, nous pouvons d'emblée nous considérer comme des êtres attentifs et prudents qui ressemblons aux « *jeunes filles prévoyantes* » et attendons en retour l'accueil bienveillant du Seigneur. Peut-être même oserions-nous donner la liste de ceux qui ressembleraient plutôt aux « *jeunes filles insouciantes* » ! Or Jésus ne nous demande pas de faire un tel choix ni de prendre la place de Dieu en désignant ceux qui seraient sauvés et ceux qui ne le seraient pas. Jésus nous rend attentifs à la conclusion qu'il tire de sa parabole et qui prend la forme d'un appel impératif : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* ». Il nous demande d'apprendre à veiller, de nous tenir prêts pour le moment de la rencontre, de nous disposer à être « *dérangés* » même « *au milieu de la nuit* ». Savons-nous veiller en toute occasion ? Sommes-nous capables d'une telle vigilance ?

Ces paroles de Jésus résonnent à nos oreilles et à nos cœurs au moment où s'impose à tous cette crise de grande ampleur avec laquelle nous devons apprendre à vivre. Pour tout chrétien se pose la question de discerner l'appel de Dieu chaque jour, un appel précis et personnel. Sans doute recevons-nous, dans ce passage évangélique, un élément de réponse important : nous sommes appelés à être vigilants. Vigilants pour accueillir Dieu dans notre vie, vigilants pour découvrir sa présence en toute occasion, vigilants les uns à l'égard des autres, vigilants pour grandir dans la charité surtout quand la tentation nous gagne de succomber à la morosité ambiante. Cette vigilance n'est pas une attitude passive qui consisterait simplement à attendre. Au contraire, la vigilance dont nous parle Jésus suppose le courage de rechercher la sagesse plutôt que l'agitation, la paix et non pas la division, la charité en actes capable de désarmer les forces de la haine. La vigilance ne fait pas de bruit mais elle peut nous conduire loin. Peut-être pourrions-nous mettre à profit les prochains jours pour nous poser un peu et pour demander au Seigneur la grâce de grandir dans cette vigilance qu'il recommande fortement à ses disciples. Nous ne pouvons certes pas nous retrouver ensemble comme nous aimons le faire en temps habituel. Mais nous ne sommes pas empêchés de continuer à grandir dans la foi, de manifester humblement l'espérance que Dieu nous donne et de chercher à vivre la charité. Amen.